

L'Amérique était de 4,432,649; sur ce nombre il y en avait 717,157, c'est-à-dire seulement 16 pour cent, vivant en dehors du Canada. L'émigration de l'état de New-York était donc beaucoup plus forte que du Canada. Ainsi, dans le Michigan on trouvait 145,968 Canadiens et 229,657 New-Yorkais; dans le Minnesota 25,288 Canadiens et 47,006 New-Yorkais; dans le Connecticut, 15,428 Canadiens et 39,172 New-Yorkais; dans l'Illinois, 32,131 Canadiens et 120,000 New-Yorkais; dans le Kansas, 11,758 Canadiens et 42,779 New-Yorkais; dans le Wisconsin, 25,182 Canadiens et 86,580 New-Yorkais, etc. Et le New-York n'est pas l'état le moins prospère de l'Union américaine; le mouvement d'émigration a été tout aussi fort dans beaucoup d'autres états. Tandis que le Canada perdait par l'émigration 16 pour cent de ses enfants, le Connecticut en perdait 26 pour cent; le Maine, 24 pour cent; le Massachusetts, 20 pour cent; le New Hampshire, 34 pour cent; le Rhode Island, 24 pour cent; le Vermont, 41 pour cent; l'Ohio, 27 pour cent; l'Illinois, 24 pour cent, et le Wisconsin, 22 pour cent.

La déperdition dans le Maine, le New Hampshire et le Vermont a été si forte depuis trente ans, que de 1860 à 1890 leur population n'a augmenté que de 7 pour cent. Durant ce temps, celle de leur voisine, la province de Québec, augmentait de 22 pour cent.

Mais, sans doute, depuis longtemps on m'objecte que ceux qui laissent un état pour aller dans un autre restent sous le même drapeau, tandis que ceux qui partent du Canada s'en vont dans un pays étranger. L'objection est soutenable au point de vue politique; mais au point de vue commercial et industriel, l'émigration d'un état à l'autre prouve que la population n'est pas satisfaite de sa position, ou qu'elle obéit à quelque puissance occulte. Et la perte pour ceux qui restent dans le New Hampshire par exemple, est aussi grande lorsqu'un homme en part pour aller s'établir dans l'Ohio que s'il allait en Afrique; il en résulte les mêmes inconvénients, la même dépréciation dans la valeur de la propriété.

La leçon à retirer pour nos compatriotes de tous ces chiffres est encore plus claire: Ils ne peuvent rien gagner en s'en allant dans des états comme le Maine, le Massachusetts et le New York qui sont abandonnés par ceux qui y sont nés.

LA FIEVRE DE DEPLACEMENT

que cette statistique atteste est sans doute en grande partie le fruit de notre civilisation qui a rendu les voyages si faciles; mais elle est aussi beaucoup l'œuvre d'embaucheurs sans scrupules qui se font métier de vanter partout la richesse et les beautés de telle et telle région.

Sur les millions qui se sont laissés prendre par ces réclames habilement déguisées, que de déçus! Les déplacements continuels d'un état à l'autre en disent long sur ce sujet; mais ils ne disent pas tout. Car il arrive souvent qu'un Canadien, après avoir épuisé ses dernières ressources pour